

«De Gaulle ne voulait pas des harkis»

Entretien avec Pierre Daum, l'auteur du «Dernier tabou», invité au Festival des migrations*

Les harkis qui n'ont pas pu gagner la France à l'indépendance de l'Algérie, en 1962, n'ont pas été systématiquement «massacrés» par le pouvoir algérien. Pierre Daum est allé à leur rencontre.



Photo: Francesco Gattoni

Le Jeudi: «Dans "Le dernier tabou" (éd. Actes Sud), vous démontrez que les harkis qui n'ont pas rejoint l'Hexagone en 1962 n'ont pas tous été exécutés par le pouvoir algérien. Qu'est-ce qui a motivé cette enquête?»

Pierre Daum: «C'était en 2012, je venais de finir *Ni valise ni cercueil*, une enquête sur les Pieds-noirs restés en Algérie, lorsqu'une amie à moi, fille d'un harki venu en France en 1962, me lance: "Et si tu t'intéressais maintenant aux harkis restés en Algérie après l'indépendance?"

J'ai d'abord cru à une boutade, tellement j'étais persuadé qu'en 1962, la seule alternative pour les harkis (ces Algériens qui avaient porté l'uniforme français pendant la guerre de libération) était soit de fuir en France, soit d'être "massacrés".

Après trois années d'enquête et des milliers de kilomètres à parcourir l'Algérie, j'en suis venu à la conclusion, inimaginable au départ, que la majorité des harkis sont restés en Algérie sans être tués. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ont eu la vie belle, loin de là...»

Le Jeudi: «Pour quelles raisons ces militaires et supplétifs de l'armée française n'ont-ils pu ou voulu quitter l'Algérie?»

P. D.: «Un grand nombre n'a pas eu le choix, parce que la politique du président français de l'époque, Charles de Gaulle, était clairement de les maintenir en Algérie. De Gaulle voulait bien des Pieds-noirs, parce qu'ils étaient "chrétiens", mais pas des harkis, parce qu'ils étaient "musulmans". Cependant, beaucoup de harkis ont eu le choix de partir en France, et ont refusé. Cela peut paraître étonnant aujourd'hui, mais cela ne l'est pas du tout si on se replace dans le contexte de l'époque.

Pierre Daum: «J'essaie de m'approcher au plus près de la réalité historique»

Deux raisons dominaient ce refus. D'abord, parce que la plupart des harkis qui n'ont pas rejoint l'Hexagone savaient qu'ils n'avaient pas fait de mal, qu'ils avaient été forcés à "travailler avec les Français" (à cause de la faim et de la violence), et ils avaient confiance dans les solidarités villageoises pour reconnaître leur innocence. D'autre part, quitter son village et sa famille est toujours une décision douloureuse. D'autant plus douloureuse lorsqu'on ne les a jamais quittés, qu'on ne parle que sa langue locale, qu'on ne sait pas écrire, etc.»

Le Jeudi: «Les harkis d'Algérie ont-ils un regard sur leurs "frères" ayant rejoint la Métropole? Ont-ils établi ou conservé des liens?»

P. D.: «Pas vraiment. J'ai plutôt constaté une forte rupture entre les harkis en France et ceux en Algérie.

Ces derniers se considèrent largement abandonnés. Ils savent que les familles de harkis en France peuvent bénéficier de certains avantages (indemnités, accès au logement, aux emplois, etc.) et ils trouvent in-

juste que ces avantages leur soient refusés. Et ils aimeraient bien que les harkis en France se battent aussi pour eux.»

La figure parfaite du méchant

Le Jeudi: «Aux yeux des Algériens, les harkis restés en Algérie sont-ils toujours considérés comme des traîtres à leur patrie? Leurs enfants en souffrent-ils aussi?»

P. D.: «Oui, et c'est certainement ce qu'il y a de plus terrible. Dans l'histoire officielle algérienne, le harki représente la figure parfaite du méchant, du traître, opposée à la figure glorifiée du héros "moudjahid".

Insulter les harkis permet, de façon sous-entendue, de se placer dans la lignée des héros – sans qu'on ait soi-même jamais accompli aucun acte héroïque.

Ainsi, depuis cinquante ans, les harkis restés en Algérie sont victimes d'une relégation sociale (difficultés d'accès au logement et à l'emploi) qui se prolonge sur leurs enfants. "Ould harki!" (NDLR: en français, "Fils de harki!") est une insulte très utilisée en Algérie.

Comme si un fils était responsable de ce qu'avait fait son père!»

Le Jeudi: «Certains de vos détracteurs vous reprochent de donner une image idyllique du pouvoir algérien. Que leur répondez-vous?»

P. D.: «Je ne donne une image idyllique (ou négative) de personne! J'essaie de m'approcher au plus près de la réalité historique, qui est toujours complexe, et surtout pas manichéenne.

Mes détracteurs, qui appartiennent à ceux qu'on appelle les héritiers des ultras de l'Algérie française (les héritiers de l'OAS, des militaires putschistes, et tous ceux qui n'ont jamais accepté que l'Algérie devienne algérienne), ont une vision manichéenne des choses: d'un côté les gentils (l'armée française, les harkis, et tous les Algériens pro-Français), et de l'autre les méchants: le Front de libération national (FLN). Pour soutenir leur vision, il eût fallu que le FLN ait "massacré" tous les harkis en 1962. Or, mon enquête démontre que la majorité d'entre eux n'a pas été assassinée. Il est donc naturel que mes détracteurs soient furieux...»

PROPOS RECUEILLIS PAR RACHID KERROU

RENDEZ-VOUS*

Journaliste et historien, Pierre Daum a longtemps travaillé au quotidien français *Libération*, et collabore avec plusieurs médias européens, dont *Le Jeudi*. Depuis dix ans, il réalise surtout des reportages internationaux pour *Le Monde diplomatique*, il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages sur le passé colonial de la France. Avant de s'intéresser aux harkis restés en Algérie, il a publié une longue enquête sur les Pieds-noirs restés en Algérie après l'indépendance. Ce livre, intitulé *Ni valise ni cercueil*, est paru en France et en Algérie en 2012. Pierre Daum sera présent le 12 mars au salon du livre et des cultures du Festival des migrations, à Luxexpo. Il animera une conférence intitulée «Les harkis victimes oubliées de l'oppression coloniale en Algérie de 17.00 à 18.30h (salle au premier étage).

«Un Luxembourg créole»

Festival des migrations du Clae 11-12-13 mars à Luxexpo

La 33e édition de cette grande fête populaire se veut résolument fidèle à son esprit de solidarité, de fraternité et de fête.

Trente-trois ans, un âge symbolique, celui de la maturité pour les uns, celui où tout peut s'arrêter pour d'autres...

Pas de panique ni de pessimisme cependant! Avec les 250 stands associatifs – 20 de plus qu'en 2015 –, les 35 groupes de musique qui vont se succéder sur la scène aménagée et éclairée de Luxexpo, les auteurs, écrivains et autres artistes qui présenteront leurs œuvres

et en discuteront volontiers. Avec aussi les milliers de visiteurs résidents, frontaliers et étrangers qui se délectent de cette ambiance, l'heure est à la fête et à la gaieté.

Cohésion

Mais, tout de même, «il faut affirmer que rien n'est acquis. Avec la diminution des subventions et la défection de l'un ou l'autre sponsor, on se rend vite compte de la fragilité de l'événement, fût-il aujourd'hui l'un des plus populaires du Grand-Duché», avertit Jean-Philippe Ruiz chargé de direction du festival.

Ce dernier ne renie rien des lignes définies par les responsables depuis plus de trois décennies. Avec Franco Barilozzi, Anita Helpiquet, Kristel Pairoux et un nombre appréciable de bénévoles, l'ac-

cent est résolument mis sur les échanges, la cohésion sociale, la mise en valeur des richesses de l'ensemble de la société luxembourgeoise.

L'élitisme n'est pas la règle du festival, rappelle en substance Jean-Philippe Ruiz, ce qui ne saurait nuire à la qualité des prestations qui seront proposées durant ces trois jours, que ce soit sur scène, dans les «cuisines du monde», au Salon du livre et des cultures ou au café nommé «découvrir», vivement recommandé par Anita Helpiquet.

L'entrée du festival est gratuite, mais tout soutien est le bienvenu.

R. K.

* Programme complet et infos sur le site www.clae.lu

Curieux du monde

Des «Amis» enclins au débat

Pierre Daum pourra notamment échanger avec ses Amis du Monde diplomatique Luxembourg.

Le sujet de cette conférence «Les harkis, victimes oubliées de l'oppression coloniale en Algérie» pourrait paraître un peu pointu dans la mesure où il a trait à un épisode assez méconnu de l'histoire de la décolonisation française. Certes, mais c'est là un aspect qui ne décourage pas Michel Decker, l'un des responsables des Amis du Monde diplomatique Luxembourg, «La présence d'un "confrère" spécialiste du sujet comme Pierre

Daum et notre curiosité du monde en général, ce sont déjà là deux bonnes raisons de soutenir et d'assister à cette conférence. Par ailleurs, c'est une thématique dont j'ai discuté avec mon collègue Fadil Ayad, qui la connaît bien. Je sais qu'elle reste aujourd'hui encore très sensible en France», note Michel Decker.

Les membres des AMDL intéressés par cet aspect de l'histoire de France répondront sûrement présents, même si l'association, en son sein, privilégie plutôt les soirées débats aux conférences. «Nous ne faisons que rarement appel à un conférencier, nous aimons nous appuyer sur un sujet qui a été traité dans *Le Monde diplomatique*, et à partir de là, nous échangeons», explique Michel Decker.

R. K.